

cents maisons abattues, des églises et des palais construits, d'anciens édifices réparés, des rues nouvelles ouvertes, un parc élégant créé à la satisfaction des promeneurs de toutes les classes et surtout de celles qui n'ont pas de villas, voilà ce dont un livre curieux va consacrer le souvenir. On va imprimer ce travail qui doit rappeler les opérations faites depuis le commencement de ce siècle. Déjà les administrations précédentes avaient rêvé ces améliorations, auxquelles Perrache, Morand et Munet avaient travaillé avec toute l'énergie de leur âme. Déjà, dès le seizième siècle, le Consulat s'était vu forcé à des dépenses qui effrayaient les personnes prudentes, mais le commerce grandissait, la population augmentait, les rues, suffisantes pour un homme à cheval, devenaient trop étroites pour un carrosse, et la ville était entraînée à des entreprises qu'on trouvait gigantesques ou imprudentes, telles que la création du Chemin-Neuf, l'ouverture de la rue Saint-Dominique, la création d'une Maison commune sur l'emplacement mal habité des Terreaux, et enfin les immenses créations du quartier Perrache et des Brotteaux.

L'ouvrage de M. Bonnet suit pas à pas ces transformations ; il enregistre les ventes successives faites par les particuliers et les couvents, entre le tènement de Bellecour et le confluent des rivières : « Ce grand espace, dit-il, n'était que prairies, marécages, terres labourables, îles, sables arides ; on n'y rencontrait que des bâtiments ruraux disséminés de loin en loin, et quelques chétives habitations formant un petit bourg autour de l'église paroissiale de Saint-Michel.

« Nous verrons les Religieux d'Ainay aliéner successivement les différentes parties de ce territoire, jusqu'à 1791, où ce qui restait des bâtiments et des jardins de l'abbaye fut vendu comme bien national. »

« Au nombre des projets ayant pour objet d'agrandir et d'embellir la ville, il en est un très-remarquable dont personne, que nous sachions, n'a parlé. C'est un plan à grande